

**Henriette P.**

Née le 27 mars 1930

*Entretien avril 2017*

Je suis née à Putot-en Auge le 27 mars 1930. Mon père travaillait à la campagne et ma mère lavait le linge. A 8 ans, je suis allée à l'école à Dozulé. En 1940, l'école a fermé, j'avais 10 ans. Je suis allée travailler dans la ferme des Aubey, je gardais deux petits enfants, j'en ai gardé de bons souvenirs. Quand j'ai eu 17 ans, un de mes frères m'a trouvé une place chez sa patronne à Cabourg, la jeune fille qui y travaillait était partie pour se marier et je l'ai remplacée. J'en suis partie en 1950 pour me marier avec Edouard.

### **La Cité des pêcheurs à Cabourg**

Mon mari est né dans une famille de pêcheurs de 12 enfants qui vivaient dans les dunes de Cabourg. Les Allemands avaient détruit les logements installés avant la guerre et de nouveaux baraquements avaient été installés. Nous nous sommes installés chez la grand-mère de mon mari, nous avons juste une petite pièce pour nous et les enfants sont arrivés très vite, alors nous avons acheté un baraquement boulevard Leroy à Caen en faisant un emprunt à la CAF. Nous nous sommes installés dans les dunes en face de la grand-mère. Il n'y avait pas l'eau mais on ne payait pas de logement.

Sans eau et avec 6 enfants, la vie était difficile ... Pour sécher les couches, j'avais installé des fils à travers toute la pièce et je mettais le linge à sécher le soir. Le matin, je me levais la première pour tout enlever.

Nous habitons au bout de la rue tout à côté de la Dives, avec la proximité de l'eau, il fallait sans cesse avoir un œil sur les enfants, aussi je les ai mis à l'école très tôt pour ne pas avoir à les surveiller tout le temps. Certains hivers étaient très froids, j'ai vu la Dives gelée et des gens la traverser à pied !

Les pêcheurs de la cité pratiquaient la pêche à la senne, ils partaient du port de Dives et vendaient les poissons à un mareyeur. Mon mari partait à la journée, il a conduit pas mal de chalutiers. Le pharmacien lui avait proposé de le faire partir sur de grands bateaux mais il n'a pas voulu, il préférait rester avec ses enfants.

### **L'arrivée dans les cités de Dives**

En 1965, j'ai fait les démarches pour que mon mari rentre à l'usine de Dives. A cette époque-là, les baraquements devaient être démontés et disparaître, il fallait quitter les dunes. On nous a proposé une première cité dans les cités blanches, la maison n'avait que 4 pièces et cela faisait petit pour nous et nos 6 enfants, j'ai refusé ce logement ainsi qu'une deuxième proposition. Nous avons alors eu une grande maison de 5 pièces au bout de la rue Saint-Eloi. Il y avait l'eau courante et le premier achat a été une machine à laver. Mes beaux-frères nous ont refait le carrelage qui était en très mauvais état : les gens qui habitaient avant nous dans la maison cassaient le bois de chauffage par terre ! Quand nous nous sommes installés, les plus petits des enfants ont regretté les dunes et leur liberté mais je leur disais « vous pouvez repartir, moi je reste ! ».

### **Accident à l'usine**

L'année même où mon mari est rentré à l'usine, il a eu un grave accident. Il était occupé à compter de grandes plaques de cuivre, il se tenait au milieu d'elles et une personne était à chaque extrémité des plaques. Tout d'un coup les plaques sont tombées sur lui, il s'est retrouvé coincé sous plusieurs tonnes et a eu les jambes broyées par une pile de 12 tôles de

cuivre qui s'est abattue sur lui. Madame Blavette se tenait près de lui pour qu'il ne s'endorme pas. Il a été affreusement mutilé et est resté deux ans sans marcher.

L'usine nous a beaucoup aidés, mais elle nous devait bien cela ! Les salaires ont été maintenus pendant toute la durée de l'arrêt. Quand mon mari a pu se déplacer à nouveau, ils lui ont proposé un nouveau poste où il pouvait rester assis et il se rendait en solex à l'usine.

### **Les enfants**

Mes enfants sont allés au Centre d'apprentissage à Dives où ils ont appris un métier. Un de mes fils est rentré à l'usine et y est resté jusqu'à la fermeture.